

Dame, ces vertus
trine, mieux qu
Et voici la très
te partie de son

s les bibliothèques
er à clef dans les
de la terre, terre
domaine là où l'on
en ami. C'est leur
eilleuses, ils lisent
eauté religieuse, le
leur frère de dou-
e par pitié dans la
comme eux, sur la
la faim, et la soif,
journées, et comme
eur apporte lumière
ufs, et souvent très
être libre, dont l'ex-
ni les très vieux au-
es. Les spéculations
ton dans les jardins
Tacite, même en un
s rangs. Qu'y trouve-
t apaiser les coeurs?
emps de la Palestine,
siers, paysans ou pé-
vibrent toujours dans
eux. Quand, meurtris
os discours et du fra-
role étonnante. Elle
s dont le chant nous
sés, et je referai votre
dit vraie! Qu'elle est
it un agonisant, à me
et jamais cette étude

ne m'a fourni un secours pour la conduite de ma vie. Et vous, avec quelques pensées de Notre-Seigneur, vous me donnez la force dont j'ai besoin dans mon malheur pour ensoleiller mon sacrifice! " O prophète de Galilée, c'est donc toujours de toi qu'il faut recevoir nos leçons de vie! L'humanité ne peut être heureuse hors de tes enseignements. Quand elle s'en éloigne, elle souffre. Quand elle souffre, elle vient te demander le sec. et d'alléger son mal et de rétablir son bien. Qui donc es-tu pour nous connaître à ce point? Nous vous avons reconnu, ô Dieu de vérité! Mais dans la désolation de nos champs de bataille, où tout prononce les mots et ordonne les vertus dont vous seul avez le sens profond, à qui irions-nous, si nous ne revenions à vous qui gardez toujours les paroles de la vie éternelle!

Dans sa troisième partie, après la leçon d'humilité et la leçon de renoncement, l'orateur rappelle la leçon de souffrance. L'espace nous faisant défaut, nous renonçons à le suivre et à l'analyser. Notons seulement que M. de Poncheville n'hésite pas à établir un rapprochement respectueux entre les souffrances de l'armée française en campagne et celle de Notre-Seigneur sur la route du calvaire. Franchement, c'est bien audacieux. Mais il y met tant de délicatesse et tant de charme d'expression qu'on finit par ne voir que l'intention, très pure, qui est de faire accepter la leçon de souffrance comme la leçon chrétienne par excellence. Citons encore deux extraits qui peignent cette souffrance du soldat acceptée généreusement en union avec le Christ, l'incomparable maître de la souffrance :

De son lit d'hôpital, où cinq blessures s'acharnent à le tourmenter durant des mois et des mois, un soldat écrit à son confesseur : "Les trous que les balles allemandes ont faits à ma peau me rappellent les cinq plaies, combien plus affreuses, que mes péchés ont ouvertes sur le corps du Christ." Et ce pénitent héroïque remercie sa douleur qui l'a marqué des cicatrices de son maître et pour toujours rétabli dans son intimité.

Dans une église, transformée en ambulance, un officier se couche pour une opération urgente sur l'autel. Son sang va couler sur la pierre même où le prêtre consacrait. Il faut aller vite. Le bis-